

Grâce Infinie / Pardon Radical

Souvenons aussi que la clé de notre amour pour Jésus ne réside absolument pas dans nos performances, dans nos accomplissements ou dans nos œuvres ! Mais la clé de notre amour pour Jésus réside dans Sa grâce.

Passage : Luc 7. 36-50 (Bible S21)

Eglise Evangélique de l'Action Biblique de Renens, le 31 octobre 2021

Prédicateur: Micaël Gelin

Versets clefs

Luc 7. 47

47 C'est pourquoi je te le dis, ses nombreux péchés ont été pardonnés, puisqu'elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui l'on pardonne peu aime peu.»

Mot clefs

Grâce infinie

Bryan Chapell

Pardoner

Pardon

Jésus

Messie

Introduction

Pour commencer, j'aimerais vous partager une histoire apparemment vraie qui se trouve dans le livre de Bryan Chapell, *Grâce infinie*, un livre qui fait du bien à notre cœur. Cette histoire¹ commence ainsi :

« *Que voulez-vous que nous fassions ?* » : La question a réduit au silence le reste de la cour, dans ce tribunal d'Afrique du Sud postapartheid. Une frêle femme noire s'est lentement dressée sur ses jambes pour répondre.

¹ Bryan CHAPPELL, *Grâce infinie, Une puissance qui libère du péché et transforme de l'intérieur*, Marpent, BLF, 2016, p.97ss

Un ancien agent de [police] nommé van der Broek venait d'être reconnu coupable du meurtre de son mari et de son fils. L'officier était venu chez elle sous couvert de l'autorité gouvernementale et avait tiré sur son fils à bout-portant.

Ensuite, il avait brûlé le corps du jeune homme, pendant que lui et ses hommes faisaient la fête non loin de là. Plus tard, l'officier [van der Broek] était revenu pour emmener [le] mari [de la dame]. Pendant deux ans, elle n'a eu aucune nouvelle de lui.

Puis, une nuit, la police est revenue. On a traîné [la frêle dame jusqu'] au bord d'une rivière où elle a revu son mari. Il était vivant mais il avait été frappé et [il était] ligoté. Après l'avoir inondé d'essence, [les policiers] l'ont jeté sur une pile de bois.

Quand le feu s'est allumé, [les derniers mots du mari étaient] : « Père, pardonne-leur... ». Quelques années plus tard, alors que son épouse se remémorait tous ces événements, un [membre du tribunal] s'est adressé à elle pour lui demander :

« Madame, que voulez-vous que nous fassions ? Comment justice peut-elle être rendue pour toute l'injustice que vous avez subie ? [La veille dame se mit debout et répondit] : « Je demande trois choses : *Premièrement*, je veux qu'on m'emmène où mon mari a été brûlé, pour que je puisse rassembler ses cendres et lui offrir un enterrement décent. *Deuxièmement*, parce que mon mari et mon fils étaient ma seule famille... Je veux que M. van der Broek devienne mon fils.

J'aimerais qu'il vienne me rendre visite deux fois par mois au ghetto, afin que je puisse déverser sur lui l'amour qui me reste encore. Enfin, j'aimerais que M. van der Broek sache que je lui offre... mon pardon parce que *Jésus est mort pour pardonner...*

Et j'aimerais que quelqu'un dans cette salle veuille bien m'aider pour me conduire jusqu'à M. van der Broek. Car je voudrais le prendre dans mes bras et le serrer contre moi, pour qu'il sache qu'il est réellement pardonné.

Pendant que les assistants du tribunal soutenaient la veille femme et l'aidaient à traverser la pièce pour aller à la rencontre de M. van der Broek, [ce dernier] a perdu connaissance, bouleversé parce qu'il venait d'entendre ».

J'ai toujours été touché par la radicalité du pardon qui a été donné par cette femme ! Comment peut-elle pardonner ? Comment ? Après cette terreur qui s'est abattue sur elle... Cette injustice ! C'est incompréhensible ! Nous pouvons essayer d'imaginer un peu...

Par où elle est passée intérieurement. Elle a dû avoir tellement de sentiment de douleur, de souffrance, de déchirement, d'incompréhension. Et lorsque le procès arrive enfin après des années d'attente qui ont dû paraître une éternité...

Lorsque le temps des délibérations arrive enfin ! Cette femme se lève... Et elle donne son pardon. Comment ? Comment est-ce possible ? La dame nous le dit ! Elle nous donne la réponse. Et nous connaissons cette réponse : Jésus est mort pour pardonner...

Qu'est-ce que cela veut dire pour nous ? Comment le vivre comme cette femme ?

Texte biblique : Luc 7.36-50

36 Un pharisien invita Jésus à manger avec lui. Jésus entra dans la maison du pharisien et se mit à table. 37 Une femme pécheresse qui se trouvait dans la ville apprit qu'il était à table dans la maison du pharisien. Elle apporta un vase plein de parfum 38 et se tint derrière, aux pieds de Jésus. Elle pleurait, et bientôt elle lui mouilla les pieds de ses larmes, puis les essuya avec ses cheveux, les embrassa et versa le parfum sur eux.

39 Quand le pharisien qui avait invité Jésus vit cela, il se dit en lui-même: «Si cet homme était prophète, il saurait qui est celle qui le touche et de quel genre de femme il s'agit, il saurait que c'est une pécheresse.»

40 Jésus prit la parole et lui dit: «Simon, j'ai quelque chose à te dire.»

«Maître, parle», répondit-il.

41 «Un créancier avait deux débiteurs: l'un d'eux lui devait 500 pièces d'argent, et l'autre 50. 42 Comme ils n'avaient pas de quoi le rembourser, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel des deux l'aimera le plus?»

43 Simon répondit: «Celui, je pense, auquel il a remis la plus grosse somme.»

Jésus lui dit: «Tu as bien jugé.»

44 Puis il se tourna vers la femme et dit à Simon: «Tu vois cette femme? Je suis entré dans ta maison et tu ne m'as pas donné d'eau pour me laver les pieds; mais elle, elle les a mouillés de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. 45 Tu ne m'as pas donné de baiser; mais elle, depuis que je suis entré, elle n'a pas cessé de m'embrasser les pieds. 46 Tu n'as pas versé d'huile sur ma tête; mais elle, elle a versé du parfum sur mes pieds. 47 C'est pourquoi je te le dis, ses nombreux péchés ont été pardonnés, puisqu'elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui l'on pardonne peu aime peu.»

48 Et il dit à la femme: «Tes péchés sont pardonnés.»

49 Les invités se mirent à dire en eux-mêmes: «Qui est cet homme qui pardonne même les péchés?»

50 Mais Jésus dit à la femme: «Ta foi t'a sauvée. Pars dans la paix!»

Message

Pour qui vous prenez-vous ? Pour qui vous prenez-vous ? La réponse à cette question va déterminer notre positionnement face à Jésus. Suivant pour qui nous nous prenons, nous nous intéresserons à Jésus ou alors nous le mettrons de côté.

Bien sûr, pour Lui accorder notre confiance, nous avons besoin d'avoir un minimum d'informations sur ce qu'Il est, sur ce qu'Il a fait et pourquoi Il l'a fait. Impossible de croire autrement. Mais... Mais... Même si nous les avons toutes...

Ces bonnes informations au sujet de Jésus, nous pourrions très bien passer complètement à côté de Lui. Même si nous comprenons quelle est Sa grandeur, nous pourrions très bien mettre de côté Jésus. Tout dépend de la réponse à cette question : pour qui nous prenons-nous ?

Au verset 36, Luc nous rapporte donc qu'un pharisien invita Jésus à manger chez lui. Voilà qui est étonnant de la part d'un pharisien ! Parce que, quelques versets auparavant, Jésus venait de leur dire – aux pharisiens – qu'ils étaient en quelque sorte...

À côté de la plaque... concernant Dieu, sourds, aveugles, fermés à l'œuvre qu'Il était en train de faire ! Et Jésus a mis à découvert la dureté de leur cœur. Donc, quand Simon invite Jésus, il a déjà un à priori négatif. Et c'est fou comme nos premières impressions sur une personne ont cela...

Dans la société de la Palestine du premier siècle, les pharisiens étaient des théologiens hors pairs ! Ils savaient tout sur tout au sujet de Dieu. Ils connaissaient parfaitement bien l'Ancien Testament, l'histoire du Peuple d'Israël...

Les prophéties qui annonçaient la venue du Messie, le grand Libérateur. En terme de connaissances, les pharisiens auraient été les plus à même d'identifier Jésus pour ce qu'Il est vraiment ! Et Simon aurait dû être un des premiers à avoir foi en Lui.

Mais il passe complètement à côté de Jésus ! Pourquoi ? Tout dépend pour qui nous nous prenons ! Donc, ce récit débute avec cette invitation de Jésus à un repas chez Simon. Mais il ne faut pas s'imaginer que c'est un repas qui se passe en catimini !

Il s'agit plutôt d'un événement semi-public, un banquet où était invité tout un gratin de bonnes personnes. Et c'était un sujet de fierté que de pouvoir faire ce genre de repas et inviter les gens que nous voulions. Et nous pouvons imaginer Simon avoir le smile...

Se dire qu'il peut être fier de lui, la fête est belle... sauf qu'un grain de sable arrive ! Vous savez le genre de petit caillou qui se trouve dans notre soulier. Au verset 37, le texte nous dit : **37 Une femme pécheresse qui se trouvait dans la ville apprit qu'il était à table dans la maison du pharisien.**

Est-ce qu'il vous est déjà arrivé d'organiser une fête en redoutant la venue de certaines personnes ? Et voilà qu'elles sont là ! Elles s'incrument. C'est plutôt gênant. Vous aimeriez bien leur demander de partir mais...

Vous ne savez pas trop comment vous y prendre. Vous craignez un coup d'éclat. Puis vous voulez quand même faire bonne figure, surtout vis-à-vis des autres. Du coup, vous ne faites rien. Ici, c'est ce qui se passe : la prostituée débarque au milieu de gens de bonnes familles !

Et c'est *la* personne que Simon n'aurait pas voulu avoir à son repas mais elle est là, à la vue de tous ! Et personne ne fait de doutes quant à sa réputation. Voilà deux personnes qui n'ont juste rien à voir ensemble et qui se retrouvent presque côte à côte...

Le temps d'un récit, le temps d'un repas, le pharisien et la prostituée ! Dans son Évangile, Luc aime mettre en lumière certains contrastes. Ici, il y a le contraste entre celui qui a une bonne situation économique et qui peut se permettre d'avoir une foule d'invités.

Et celle qui vit grâce aux faveurs qu'elle octroie et qui est loin de s'imaginer inviter qui que ce soit à un quelconque repas. Il y a le contraste entre l'homme réputé pour son excellence morale et cette femme qui est juste réputée pour sa débauche.

Il y a le contraste entre celui qui inspire le respect dans la société et celle que tout le monde aimerait éviter de près, en plein jour. Mais, dans tout ce récit, la personne citée en exemple, ce n'est pas lui, c'est elle... Et remarquez un détail : pas une seule fois, le nom de cette femme ne nous est donné ! Pas une seule fois ! Et pas une seule fois, elle n'ouvre la bouche dans toute

cette histoire ! Et d'ailleurs, elle n'a pas besoin de cela. Ses actions et son comportement parlent beaucoup mieux que tous les plus grands discours...

Et la scène que nous allons voir dans la suite est absolument hors du commun. Et ce qui est vrai pour elle l'est aussi pour nous : si nous désirons savoir ce que nous pensons vraiment de Jésus, regardons à notre vie, à notre comportement quand nous sommes loin du regard des autres...

Notre vie parle souvent avec plus de justesse que tout ce que nous disons croire au premier abord, que tous nos discours.

Verset 37, nous lisons : *Une femme pécheresse qui se trouvait dans la ville apprit qu'il était à table dans la maison du pharisien. Elle apporta un vase plein de parfum.* Si elle se rend auprès de Jésus avec ce parfum, c'est forcément qu'il s'est passé quelque chose au préalable !

Et Jésus va nous le dévoiler dans la suite du récit. Le fait qu'elle apporte ce parfum en dit long sur la valeur de Jésus à ses yeux. Parce que ce n'était certainement pas un parfum trouvé à un prix cassé chez Aldi ou Lidl : non, il devait coûter plusieurs centaines, voire plusieurs milliers de francs, peut-être que le plus gros de ses économies y était passé ! Et voilà qu'*elle se tint derrière, aux pieds de Jésus.* Verset 38. Elle ne s'impose pas, elle ne veut pas importuner Jésus mais juste pouvoir l'approcher.

Elle se tient à ses pieds pour signifier son profond respect devant lui. Et là, il ne faut pas vous imaginer Jésus assis sur une chaise mais il est plutôt couché avec son corps au bord de la table du banquet et ses pieds en retrait. La suite du texte nous dit de la femme :

« *Elle pleurait, et bientôt elle lui mouilla les pieds de ses larmes,* ». Ce n'est pas juste une ou deux larmes qui tombent par-ci, par-là. Mais c'est toutes les larmes de son corps qui coulent le long de son visage. Son émotion devait être si intense.

Et si nous tenons compte de ce que dit Jésus dans la suite, nous ne pouvons que conclure que ces larmes n'étaient pas des larmes de tristesse mais des larmes de reconnaissance.

Et la suite du texte nous dit qu'elle essuya les pieds de Jésus avec ses cheveux.

Là, elle fait un geste absolument étonnant qui ne se faisait pas dans la société juive d'antan. Les femmes ne détachaient jamais leurs cheveux en dehors du cercle familial. C'est seulement dans l'intimité de la famille, loin des regards étrangers qu'elles se permettaient de paraître les cheveux détachés. Mais là, non seulement elle se détache les cheveux alors qu'elle est entourée

d'inconnus, mais en plus de cela, elle essuie les pieds de Jésus avec ! Elle les embrasse et elle verse du parfum sur eux.

Les pieds, dans la Palestine du premier siècle, étaient juste la partie du corps la plus sale, la moins ragoûtante. Et le fait qu'elle n'ose pas mettre du parfum sur la tête de Jésus mais seulement sur Ses pieds, exprime le profond respect qu'elle a pour Jésus.

Son geste est l'expression d'une adoration royale !

Elle brise le col du flacon contenant le parfum. Ce n'était pas juste un petit spray où il suffit d'appuyer une fois et puis c'est bon. Non, c'était à usage unique ! Elle verse son entièreté, voilà des centaines, des milliers de francs déversés d'un seul coup sur ses pieds de Jésus.

Et là, nous pouvons imaginer tous les regards offusqués qui devaient se poser sur elle. Mais pourtant, rien ne l'arrête ! Il n'y a plus que Jésus qui compte. C'est comme si auprès de Lui, elle se sentait déjà dans une intimité familiale qui la libère du poids du regard des autres. Combien de fois, par le passé, elle a dû éviter certains lieux ou certaines personnes, combien de fois elle a dû crouler sous des sentiments de culpabilité, à rester dans l'ombre avec son péché, à cacher sa honte...

Habitée qu'elle était à voir des regards dédaigneux. Combien de fois elle a dû se sentir mal à l'aise en croisant un mari avec sa femme sur la place du marché alors qu'elle venait de coucher avec lui la nuit précédente... Combien de fois...

Mais, maintenant, il n'y a plus de honte, plus de gêne ! Elle est libérée de sa culpabilité, libérée du « qu'en dira-t-on ? ». Ce qui est au cœur de son cœur, c'est Jésus. C'est Jésus. Tout ce que fait cette femme n'a pas pour but de nous amener à être émerveillés de ce qu'elle fait !

Ce n'est pas ça la finalité ! Mais tout ce qu'elle fait, exprime quelque chose sur l'infinie valeur de Jésus ! Et Simon passe complètement à côté de cela. Il n'y a pas que les actions de la femme qui sont surprenantes, l'attitude de Jésus l'est encore plus !

Il reçoit la révérence de cette femme sans en avoir aucune gêne ! Et si nous avions été à la place des invités, nous aurions été surpris de cela ! Peut-être que, dans notre cœur, nous aurions réagi comme Simon au verset 39 : *«Si cet homme était prophète,*

il saurait qui est celle qui le touche et de quel genre de femme il s'agit, il saurait que c'est une pécheresse.». Simon bute sur les apparences ! Son jugement manque de profondeur, de bonhomie ! Et la manière dont nous jugeons les autres dépend grandement de pour qui nous nous prenons... Pour qui nous nous prenons ? Voilà la question à nous poser. Simon cache peut-être très bien son jeu mais Jésus connaît déjà son cœur, ses pensées. Et Jésus va lui présenter une parabole avec une logique imparable. Versets 41 et 42 :

«Un créancier avait deux débiteurs: l'un d'eux lui devait 500 pièces d'argent, et l'autre 50.

Comme ils n'avaient pas de quoi le rembourser, il leur remit à tous deux leur dette ». 1 pièce d'argent = 1 denier romain = environ un jour de travail. Donc 50 pièces d'argent, c'est 50 jours de travail donc à peu près 2 mois de salaire en travaillant 6 jours par semaines !

Qui a deux mois de salaire à donner ici et maintenant ? Peut-être que pour certains d'entre nous, ce n'est pas encore un problème d'avancer deux mois de salaire mais j'imagine que pour d'autres, ce serait déjà un peu embêtant...

Et si nous étions endettés d'une telle somme et que le jour où nous devons la payer, notre créancier nous dise : l'ardoise est effacée ! C'est bon ! J'imagine que pour nous, ce serait déjà une énorme joie ! Mais imaginer que, aujourd'hui, nous devons rendre une dette...

Non pas 50 jours, mais 500 jours de salaire, 10 fois plus ! 2 ans de salaire ! Du temps de Jésus, si tu n'avais pas de quoi payer alors tu payais avec ton propre corps, tu te vendais toi-même comme esclave et si ce n'était pas suffisant dans l'immédiat, tu faisais de même avec tes enfants. Mais 2 ans de salaire ! Aucun ouvrier, du temps de Jésus, avec toute sa famille n'aurait pu payer une somme pareille ! Aucun ! Alors entendre qu'un créancier fasse grâce d'une telle dette ! Si cela nous était arrivé, ce n'est pas juste un peu de joie que nous aurions ! Nous sauterions au cou de notre créancier, nous lui serions reconnaissants pour le restant de nos jours. Ce serait non pas juste notre juge mais aussi notre héros, notre Sauveur !

De nous avoir sortis de cette situation absolument insoluble par nous-mêmes ! La parabole est imparable ! Maintenant Jésus va donner une leçon profonde de sens à Simon et à nous-mêmes. Verset 43 : *Lequel des deux l'aimera le plus?*

Simon répondit: «Celui, je pense, auquel il a remis la plus grosse somme.» Jésus lui dit: «Tu as bien jugé ». Impossible de ne pas penser à la prostituée à ce moment ! Et Jésus va confirmer qu'elle a bien fait cette expérience...

En comparant le positionnement de Simon à Son égard et celui de la femme. Versets 44 à 46 :
Puis il se tourna vers la femme et dit à Simon: «Tu vois cette femme? Je suis entré dans ta maison et tu ne m'as pas donné d'eau pour me laver les pieds; mais elle, elle les a mouillés...

...de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. 45Tu ne m'as pas donné de baiser; mais elle, depuis que je suis entré, elle n'a pas cessé de m'embrasser les pieds.

Tu n'as pas versé d'huile sur ma tête; mais elle, elle a versé du parfum sur mes pieds. Tout ce que Simon n'a pas fait et qu'il aurait dû faire, la femme l'a fait ! Mais elle l'a fait en abondance, avec tellement de générosité et de reconnaissance.

L'eau que Simon aurait dû fournir à Jésus pour qu'Il puisse se laver les pieds... Eh bien elle, non seulement, elle Lui a fourni cette eau avec ses propres larmes mais elle a aussi lavé Ses pieds et les a essuyés avec ses propres cheveux.

La bise que Jésus n'a pas reçue sur son visage de la part de Simon... Eh bien, elle, elle a multiplié ses baisers mais sur les pieds de Jésus... L'huile, peu chère, que tout le monde avait dans le placard et que Simon n'a pas déversé sur la tête de Jésus en signe d'estime.

Eh bien, elle, elle a versé un parfum de grand prix sur Ses pieds... Et nous arrivons au verset-clé de tout ce passage ! Là où Jésus va nous donner la leçon des leçons, au verset 47 : *« C'est pourquoi je te le dis, ses nombreux péchés ont été pardonnés...*

...puisque'elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui l'on pardonne peu aime peu. ». Jésus n'est pas en train de dire que c'est parce que la femme lui a manifesté tant d'amour que, alors sur cette base, elle est pardonnée.

C'est tout le contraire ! C'est parce qu'elle se sait enfin pleinement pardonnée de l'impardonnable... C'est pour cela qu'elle lui a manifesté tant d'amour ! C'est parce qu'elle se rend compte que Jésus est le seul à avoir fait cela pour elle...

Ce qu'elle n'a jamais réussi à faire ! Jamais ! Mais Jésus l'a fait. La dette est payée ! Jésus le lui dit aux versets 48 et 50 : *« Tes péchés sont pardonnés », « Ta foi t'a sauvée. Pars dans la paix! ».* La paix, ici, n'est pas juste un sentiment intérieur !

Mais c'est vraiment l'assurance d'être réconciliée avec Dieu, d'être pardonnée par Lui, en règle ! *« Tes péchés sont pardonnés »* Qu'est-ce que cela veut dire pour nous ? Le péché, c'est tout ce que j'ai fait et que je n'aurais pas dû faire.

Et le Seigneur sait que dans ma vie, il y a bien des choses que j'ai faites et que je fais encore mais que je ne devrais pas faire. Mais le péché, c'est aussi tout ce que je n'ai pas fait mais que j'aurais dû faire. Combien de fois, j'ai manqué d'aimer ou je n'ai pas aimé du tout... → *conflits...*

Quand j'ai présenté l'histoire de cette dame africaine et de M. Van Der Broek dans une Église des Vosges, quelques minutes après, nous avons pris un temps de prières d'adoration. Et je me souviens très bien de la prière d'un frère. Il a dit : « Seigneur, le pardon radical de cette femme représente une infime partie de ton pardon envers nous, envers moi, envers mon péché, envers la dette énorme que je ne pouvais pas payer mais que tu as payée ! ». Et j'ai pensé aussi à M. Van Der Broek : sans nier la gravité de ce qu'il a fait, qui n'a pas déjà commis un meurtre au cours de sa vie ? Peut-être pas physiquement... Mais dans le Sermon sur la montagne, Jésus explique qu'il en faut peu pour commettre cela dans son cœur... Un peu de haine dirigée, quelque mots destructeurs, et nous y sommes ! Tout ce que j'ai fait et que je n'aurais pas dû faire., tout ce que je n'ai pas fait mais que j'aurais dû faire...

Tout ce qui, en moi, est une offense contre le Dieu Vivant ! Eh bien, tout cela, Jésus le pardonne, absolument tout ! Juste par la foi seule en Lui seul. Deux personnes – le pharisien et la prostituée – deux réactions, deux perspectives absolument différentes !

Une question cruciale : mais pour qui nous nous prenons ? Pour qui ? Quand Jésus dit que *« ...celui qui a eu peu de choses à se faire pardonner ne manifeste que peu d'amour ! »*, Il n'est pas en train de dire que Simon aurait moins de péchés à se faire pardonner...

Dans le fond, il est autant pécheur que la prostituée, la dette est aussi grande ! Mais le problème, c'est qu'il refuse de voir l'étendue de sa propre misère spirituelle, combien il est juste incapable de se sauver lui-même.

Et quand notre amour pour Jésus devient tiède... C'est peut-être parce que nous nous sommes mis dans la peau de Simon et nous avons oublié que notre vraie place est celle de la prostituée. Peut-être que nous avons oublié, non seulement l'immensité de notre dette, mais aussi que nous sommes absolument et totalement insolubles ! Insolubles.

Encore pourris ! Incapables de nous sauver nous-mêmes. La prostituée l'avait saisi, la dame africaine aussi ! S'il y a une seule phrase que j'aimerais que vous reteniez pour la méditer, c'est celle-ci :

« Nul ne donne la grâce avec autant de générosité que celui qui est si conscient d'en avoir besoin pour lui-même ». Souvenons aussi que la clé de notre amour pour Jésus ne réside absolument pas dans nos performances ou dans nos accomplissements ou encore dans nos œuvres ! Mais la clé de notre amour pour Jésus réside dans sa grâce. La dernière question que ce texte nous laisse est qui est cet homme qui pardonne les péchés ? → Cela nous mène directement à la croix.

L'orateur

Micaël Gelin est disciple de Jésus-Christ et marié à Anne-Laure depuis peu (septembre 2020).

Actuellement, il accompagne une petite Église en Haute-Saône comme pasteur à mi-temps.

Et il est coordinateur d'un réseau d'Églises qui se trouvent essentiellement dans les Vosges pour l'autre mi-temps.